

Comment vous oublier, verdoyantes campagnes,
Vallons, sommets altiers de mes chères montagnes...
Ah ! les plaisirs d'enfance, ô scènes du hameau !
J'entends le carillon au chant toujours nouveau ;
L'église est pleine encor de la troupe fidèle...
Là sont tous mes amis, et brûlant d'un saint zèle,
Moi, je ne viendrai plus dans l'enceinte du chœur
Offrir l'encens divin au prêtre du Seigneur ;
Plein d'un effroi sacré, longeant le sanctuaire,
Fouler avec respect l'herbe du cimetière...
O morts ! dormez en paix dans vos sombres caveaux ;
Je ne vais plus troubler le calme des tombeaux...

.....
Bois trop charmants, adieu ! Fontaine murmurante
Fertilise les champs, de ton onde courante.
Mêlez, petits oiseaux, vos cris dans le jardin,
Fleurs, croissez à l'envi sur le bord du chemin
Agneaux, dispersez-vous dans la lande fertile
Ou bondissez joyeux sur la plage stérile :
Je ne vous guide plus dans les champs dépouillés,
Par d'autres voix, le soir, vous serez rassemblés ..

.....
Vous enfin, dont la voix enivrait ma pauvre âme,
Que pourrais-je vous dire, ange céleste, ô femme ?...
O mes amours ! adieu. Pourrai-je revenir ?...
Mon pauvre cœur, silence ; espère en l'avenir...
Les feux de ton ardeur, qu'ils couvent sous la cendre.
Impossible... à tes vœux je ne puis condescendre...

.....
Je pleure... Etes si chers, il me faut vous quitter
Loin de vous, dans la vie, à jamais m'écarter...
Adieu mes doux parents, gardiens de mon enfance ;
D'être digne de vous mon cœur a confiance...
Si j'écrivais un jour, si le souffle puissant
Qui fit d'un homme obscur un barde ravissant
En glissant sur Reboul d'immortelle mémoire,
Et lui laissant au front l'auréole de gloire,
Si tel souffle béni, dis-je, passait sur moi,
Après une ode à Dieu mon luth se ferait loi